

Guerre en Ukraine

## Des premiers réfugiés ukrainiens accueillis à Paris : « Nous sommes en sécurité maintenant »

Environ 5 000 réfugiés ukrainiens sont arrivés en France depuis le début de l'invasion russe, selon les chiffres du gouvernement. Dans la banlieue ouest de Paris, à Courbevoie, 117 d'entre eux ont été accueillis au sein d'une résidence hôtelière. Reportage.

Par Cyrielle THEVENIN - 10 mars 2022 à 07:39 - Temps de lecture : 5 min



Viktor et Vira ont quitté l'Ukraine dès les premiers jours des bombardements. Photo EBRA/Cyrielle THEVENIN

C'est une résidence de tourisme quatre étoiles, à quelques pas de l'arche de la Défense, à Courbevoie, en proche banlieue parisienne. Elle est située en face de la mairie de quartier, avec vue sur un petit square, à côté d'une crèche, d'un centre culturel et d'une supérette. 117 réfugiés ukrainiens sont accueillis dans ce lieu depuis ce week-end. Ils sont répartis dans les étages, au milieu des touristes et des hommes d'affaires.

Le centre d'action sociale protestant (Casp), qui coordonne le lieu, a dû ouvrir en urgence quatre centres d'accueil pour accueillir [ceux qui fuient la guerre](#) : environ 5 000 réfugiés ukrainiens sont arrivés en France depuis le 24 février, selon les chiffres du gouvernement. « Ils arrivent très épuisés. On accueille des personnes inquiètes pour leur pays, leurs voisins, leurs proches, qui ont besoin de se reposer », constate la directrice générale du Casp, Aurélie El Hassak-Marzorati.

### Un long trajet d'évacuation

Vira, 57 ans et Viktor, 60 ans, sont de ceux-là. Les deux retraités ont quitté Jytomyr, une ville à 100 km à l'ouest de Kiev, après une nuit de bombardements. « Quand les militaires russes ont commencé à envahir l'Ukraine, on pensait que la guerre allait se terminer rapidement, qu'il n'y avait pas de danger à Jytomyr car Vladimir Poutine disait que les Ukrainiens ne devaient pas avoir peur, expliquent-ils à l'aide de la traductrice du Casp, Adila. Mais ils ont commencé à bombarder des bases militaires et deux aéroports proches de notre ville ». « La nuit, on a entendu des bruits d'avions et un hélicoptère russe », ajoute Viktor, qui nous montre par la fenêtre qu'ils habitaient pourtant dans un quartier résidentiel, comme ici à Courbevoie. Une bombe est tombée sur la maternité. Les fenêtres de leur appartement, au 8ème étage, ont été brisées.



Vira et Viktor sont déjà venus à plusieurs reprises en France, pour rendre visite à leur fille. Photo EBRA /Cyrielle THEVENIN

Le lendemain matin, leur décision était prise : il fallait partir. Avec leurs papiers d'identité et quelques affaires, Vira et Viktor ont pris un train alors que les sirènes d'évacuation continuaient de retentir. Vira mime le fait qu'ils étaient tellement serrés les uns contre les autres qu'il était impossible de bouger. S'en suivent cinq à six heures de trajet, avec plusieurs arrêts, mais sans attente. Puis 24 heures dans un chemin souterrain, à Lviv, la dernière ville sûre du pays avant la frontière polonaise, tellement l'afflux de réfugiés était important. Viktor et Vira prennent ensuite place dans un nouveau train pour [Przemysl, dans le sud-est de la Pologne](#). « Le train roulait très lentement car il y avait énormément de trains d'évacuation. Il y avait beaucoup d'arrêts, et à chaque arrêt des habitants venaient nous apporter de la nourriture », dit Viktor les larmes aux yeux. Ils paieront ensuite 130 euros pour rejoindre Paris en bus depuis Varsovie.

**« Nous sommes en sécurité maintenant. C'était très stressant d'entendre les avions militaires. »**

Les deux époux font des grands gestes, se contredisent parfois. Puis Vira pose une main sur la cuisse de Viktor, comme pour l'apaiser. « Nous sommes en sécurité maintenant. C'était très stressant d'entendre les avions militaires », ajoute-t-elle. Ils ont retrouvé en France leur fille, qui vit à Courbevoie avec ses deux enfants. S'ils n'avaient « pas prévu de s'installer en France », ils savent qu'ils n'ont désormais plus le choix et entendent « rester avec nos petits-enfants ». Avant de nous quitter, Viktor demande s'il pourrait avoir accès aux chaînes d'informations ukrainiennes. Car si le corps est arrivé en France, l'esprit reste souvent ailleurs.



Le passeport tamponné par la Pologne, où ils ont transité. Photo EBRA/Cyrielle THEVENIN

« Ils ont parfois laissé des proches dans des situations de dangerosité extrême. Certains messieurs sont restés sur place donc les femmes sont inquiètes, les enfants aussi », remarque Aurélie El Hassak-Marzorati. Le fils de Vira et Viktor est en Ukraine et s'est engagé dans l'armée.

### À la frontière polonaise, les migrants affluent

Le flot de réfugiés venu d'Ukraine ne se tarit pas, il change de nature. Côté ukrainien, des milliers de migrants syriens, irakiens, afghans ou kurdes pris en otage l'été dernier par le dictateur biélorusse Alexandre Loukachenko se retrouvent désormais mêlés au flux. Coincés là, dans une nouvelle impasse. Notre article [à lire ici](#).

## Des familles séparées

A quelques pas de Viktor et Vira, Rabih et sa fille Patrisiia viennent de se réveiller. Patrisiia se rappelle à l'heure près de son départ de Kiev : le 26 février à 17h53. C'est encore douloureux pour elle à raconter. « Dans la nuit, il y a eu beaucoup de bruit. Je dors tout le temps les fenêtres ouvertes, et il y a eu une dizaine d'avions et de bombes. Je suis allée réveiller ma mère qui est venue dormir avec moi », raconte la jeune fille de 19 ans, très émue. Sa mère est restée à Kiev pour s'occuper de sa grand-mère, qui n'est plus autonome. Son frère s'est engagé dans l'armée. Son père ne voulait pas la laisser faire le trajet seule : il l'a donc accompagnée.

Pour rejoindre la France, ils ont fait [plus de 12 heures de trajet en voiture](#), ont marché cinq kilomètres pour franchir la frontière roumaine puis ont pris un avion depuis Bucarest pour Paris. Un ami de la famille leur a payé le billet : les cartes bancaires ukrainiennes sont bloquées et Rabih ne peut rien payer, même s'il a de l'argent sur son compte. Tous deux s'expriment dans un français presque parfait. « C'est pour ça qu'on a choisi la France car la langue c'est important. C'est un avantage pour nous, on peut échanger avec la population », explique Rabih qui a étudié le français au Liban, son pays d'origine.

**« Dans la nuit, il y a eu beaucoup de bruit. Je dors tous le temps les fenêtres ouvertes, il y a eu une dizaine d'avions et de bombes. Je suis allée réveiller ma mère, qui est venue dormir avec moi. »**

Patrisiia prépare son arrivée à Paris depuis un an : elle veut étudier la mode et s'est inscrite sur Parcoursup. Elle a donc pris des cours à l'Institut ukrainien français dans cet objectif. Sa sœur, Rebecca, étudie déjà dans la capitale depuis deux ans. Rabih ne sait pas encore ce qu'il veut faire : « maintenant, je n'ai pas d'autres choix que de rester ici. J'aimerais travailler si possible. C'est inconfortable pour moi de rester dans la chambre à ne rien faire ».



Rabih est arrivé à Paris avec sa fille Patrisiia, qui n'a pas souhaité être prise en photo. Photo EBRA/Cyrielle THEVENIN

Débat des lecteurs

19 en ligne

### Faut-il modifier la durée du temps de travail ?

Réduire

Augmenter

571 votes - Voir le résultat



Maurice Geny

AUGMENTER

Plus de liberté sur le temps de travail ne serait pas nuisible. Il faut laisser plus de choix en fonction des professions, des besoins et de l'âge. Le ...[Lire plus](#) →

Pour l'instant, Aurélie El Hassak-Marzorati l'exhorte à se reposer. Rabih souffre d'hypertension et est à cours de médicaments. Un médecin doit passer pour les examiner dans la journée. « On a mis en place un dispositif d'accompagnement santé. L'ARS pilote et envoie des médecins ou une association comme la Croix Rouge pour faire un bilan santé, et des psychologues pour voir s'il y a des situations particulièrement préoccupantes pour pouvoir les prendre en charge de manière spécifique et voir ceux qui vont avoir besoin d'un suivi régulier », précise Aurélie El Hassak-Marzorati. « Pour la suite, il va falloir penser au logement, à l'emploi de ces personnes », ajoute-t-elle. [Les réfugiés ukrainiens bénéficient dans l'Union européenne](#) d'une « protection temporaire », qui leur permet d'avoir un titre de séjour d'un an renouvelable.

Défense - Guerre - Conflit

France - Monde



### À LIRE AUSSI

#### Clinique Smart Moisturizer SPF15

79 € - Sephora | Sponsorisé

#### Si le chat vous mord, voici ce que cela signifie vraiment

Dailybreak | Sponsorisé

#### Anne-Sophie Lapix: respirez bien fort avant de voir avec qui elle partage sa vie aujourd'hui

Revista Glamur | Sponsorisé

#### Si votre chien vous suit partout, voici ce que cela signifie

High Tally | Sponsorisé

#### Guerre en Ukraine : "la Russie est en défaut de paiement, qui va payer ?"